

Ces ouvrages sont édités par Talents Hauts avec le soutien  
d'Amnesty International.

Ils bousculent les stéréotypes, suscitent réflexion et discussions,  
abordent avec intelligence la question du genre et de plus,  
sont bien illustrés.



Les filles comme les garçons ont le droit d'être débraillées, ébouriffées, écorchées, agitées, de choisir le métier qu'elles veulent, de ne pas être tous les jours des princesses, d'aimer qui elles préfèrent : garçon ou fille (ou les deux).

Voir

Élisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol  
32 pages • 15 x 21 cm 12,50€



Les garçons comme les filles ont le droit de pleurer, de jouer à la poupée, de porter du rose, d'être bons en lecture, de ne pas être tous les jours des super-héros, d'aimer qui ils préfèrent : fille ou garçon (ou les deux).

Voir

Élisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol  
32 pages • 15 x 21 cm 12,50€

Les mamans comme les papas ont le droit de ne pas être parfaites, de réparer les vélos, de s'éclater à leur boulot, d'être tranquilles quand elles lisent aux toilettes, de changer de vie et de vivre leurs histoires d'amour comme elles le veulent.



Voir

Élisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol  
32 pages • 15 x 21 cm 12,50 €



Les papas comme les mamans ont le droit de ne pas être parfaits, de se lever pour le pipi au lit du petit, d'être des papas-poules, de se mettre en congé paternité, de n'être ni sportifs ni bricoleurs ni costauds et de vivre leurs histoires d'amour comme ils le veulent.

Voir

Élisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol  
32 pages • 15 x 21 cm 12,50 €



Voir

Élisabeth Brami, ill. Fred L. 48 pages • 17 x 17 cm 13€

### Connaissez-vous Le zizi des mots ?

Dans cet étonnant imagier paru en 2015, Élisabeth Brami dénonçait le sexisme de la langue française, tellement sournois que tout le monde en est dupe. Portier/portière, chevalier/chevalière, mandarin/mandarine... Le masculin nomme une personne, le féminin nomme un objet !

Deux ans plus tard, Le zizi des mots fait son retour ! Dans ce tome 2, vingt nouveaux exemples, toujours plus percutants, achèvent de nous prouver que dans notre langue, trop de mots riment encore avec « machos ».